

La littérature de France au grand siècle médiéval.

Les événements

Le sacre de Charlemagne. En 800, Charlemagne, roi des Francs est sacré empereur d'Occident par le pontife romain.

La première croisade. En 1097, Godefroi de Bouillon part en terre sainte à la tête d'une armée pour délivrer Jérusalem de l'occupant sarrasin. C'est le début des croisades dont la dernière, la neuvième, eut lieu en 1291.

La guerre de Cent Ans. Elle commence en 1337 et oppose l'Angleterre et la France pour des rivalités dynastiques. Après les victoires anglaises des vingt-cinq premières années et une longue période d'affrontements entrecoupée d'arrêts des combats dus aux famines et aux maladies endémiques, la France sort vainqueur du conflit.

La peste noire. Venue de Chine, elle s'étend à toute l'Europe en 1347 et tue un tiers de la population européenne.

Les grandes figures

Louis IX dit Saint-Louis, 1215-1270. Roi de France, il se rend en Palestine pour délivrer le pays de l'occupation égyptienne, il est fait prisonnier, on le libère contre rançon. De retour en France, il mène une vie exemplaire. Sa vertu et son intégrité sont légendaires. Il meurt de la peste lors d'une dernière croisade. L'Église en fait un saint en 1297.

Marco Polo, 1254-1325. Voyageur et commerçant vénitien, il traverse toute l'Asie par la Mongolie et revient par Sumatra. Il a raconté son voyage dans *Le Livre des merveilles*.

Du Guesclin, 1320-1380. Grand homme de guerre au service de Charles de Blois puis de Charles V, il combat les Anglais et les chasse de France. Il débarrasse le

pays des compagnies de brigands. Il est enterré à Saint-Denis dans le tombeau des rois.

Jeanne d'Arc, 1412-1431. Elle symbolise le courage et la loyauté. Agée de dix-neuf ans, elle s'oppose à l'envahisseur anglais et sauve la couronne de France en sacrant Charles VII à Reims.

Johannes Gutenberg, 1469-1474. Vers 1454, il invente la composition par caractères mobiles (l'imprimerie) et révolutionne l'édition. Grâce à lui, la pensée peut circuler plus rapidement.

Les inventions et les découvertes

L'écriture des notes de musique.

Le gouvernail d'étambot.

Le moulin à eau et à vent.

La boussole.

La roue à rayons cerclée de fer.

La gravure sur bois.

La brouette.

Les hauts fourneaux

Le rouet.

La caravelle.

Les lunettes.

L'imprimerie.

1. L'esprit médiéval. L'idéal courtois

Au XIII^e siècle, la vie intellectuelle de la féodalité se transforme. Le mysticisme guerrier des chansons de geste s'efface devant l'idéal courtois. En même temps naît une classe bourgeoise formée d'artisans et de négociants aisés. Elle préfère aux subtilités de l'esprit courtois des formes de pensée plus familières. La littérature réaliste et satirique trouve dans ce milieu des conditions favorables à son développement. La courtoisie incarne une série de valeurs chevaleresques issues de la vie de cour du XII^e siècle. Socialement, la courtoisie est un art des bonnes mœurs qui s'appuie sur le raffinement, la loyauté, la politesse, la générosité, la fidélité. En littérature, il se manifeste à travers l'amour idéalisé d'un amant pour une femme de

rang supérieur qu'il entreprend de séduire en accomplissant une série d'épreuves qui révèlent ses vertus. Les représentants du mouvement : Béroul, Thomas, Marie de France, Chrétien de Troyes.

2. Dégradation de la chanson de geste

Le Moyen Âge est une période où l'on aime raconter la vie de héros légendaires qui ont valeur d'exemple. Ce goût de l'héroïsme s'exprime surtout à travers les « chansons de geste », longs poèmes épiques où l'on glorifie les exploits d'un personnage historique de premier plan.

Le sentiment patriotique apparaît dès la fin du XIIIe siècle avec la naissance du centralisme politique et l'affirmation de la monarchie. Jeanne d'Arc, comme réalité historique et comme légende, traduit cette ferveur pour l'État.

Les trois «gestes» qui s'étaient formées au siècle précédent, achèvent de se constituer, mais elles produisent plus de remaniements que d'oeuvres originales et se pénètrent de fantaisie romanesque. Aux trois cycles déjà existants, vient s'en ajouter un quatrième, celui de la croisade (Godefroi de Bouillon). On peut considérer qu'à la fin du XIIIe siècle la chanson de geste a terminé sa carrière.

3. Crise de la littérature médiévale (XIVe et XVe siècles)

Aux XIV et XVe siècles, l'activité littéraire est conditionnée par une longue suite d'événements funestes : guerre étrangère, guerre civile, famines, pillages, épidémies, jacquerie. Les écrivains vivent dispersés à travers toutes les cours du royaume, non seulement Paris, mais les cours provinciales souvent plus brillantes, Troyes, Orléans, Blois, Angers, Nantes, Poitiers, et les somptueuses résidences des ducs de Bourgogne, Dijon, Lille, Bruges. Le service des princes les oblige à prendre au sérieux les usages courtois que la haute société s'obstine à pratiquer.

Le mouvement humaniste se ralentit. Alors que l'Italie connaît avec Dante, Pétrarque, Boccace la période la plus brillante de sa littérature, la France, qui avait naguère initié à la chevalerie le monde occidental, prend du retard.

La nouvelle « rhétorique »

L'art d'écrire en vers ou, comme on disait alors, la rhétorique se transforme. Jusqu'à la fin du XIII^e siècle, le poète créait lui-même ses propres rythmes. Désormais il s'enferme dans des genres définis à l'avance. Il en existe une grande variété. *Le rondeau* est une chanson à danser constituée de trois courtes strophes ; les mots par lesquels il commence, sont repris en refrain au milieu et à la fin du poème. *Le vireli* ou *virelai* n'est guère qu'un rondeau un peu plus long. *La ballade* se compose de trois couplets et d'un envoi, construits sur les mêmes rimes. *Le chant royal* ressemble à la ballade avec cinq strophes au lieu de trois. Sous le nom de *lai* on désigne un poème lyrique en douze strophes.

Bilan : Au XIV^e siècle, sous l'influence de *Guillaume de Machaut*, de nouveaux genres lyriques font leur apparition, au premier rang desquels figurent la *ballade* et le *rondeau*, qui sont tous deux ce que l'on appelle des « formes fixes ». L'école des grands rhétoriciens s'est formée à la cour de Bourgogne. La thématique courtoise tend à s'épuiser, et se trouve pratiquement abandonnée par Charles d'Orléans et François Villon. Le premier lui substitue une inspiration « mélancolique » et allégorique très personnelle, qui s'accorde particulièrement bien avec le genre du rondeau, tandis que Villon privilégie la ballade, dans des pièces d'inspiration très diverse, mais souvent satirique.

4. François Villon (1431 - vers 1465)

François de Montcorbier est né à Paris en 1431, en l'année où Jeanne d'Arc a été brûlée à Rouen, à l'époque où la France a été ruinée et dévastée par la guerre de Cent Ans. Après la mort de son père sa mère pauvre a confié le jeune garçon au prêtre Guillaume de Villon. Celui-ci l'adopte et l'envoie suivre les cours à la faculté des arts, où il passe le baccalauréat et la licence et reçoit le titre de maître es arts.

François Villon était un écolier très doué, mais excessivement turbulent ; il négligeait souvent les cours pour courir les tavernes et s'amusait avec ses amis. En 1452 il se trouve mêlé dans une mauvaise affaire. Le 5 juin 1455 - une autre aventure

qui marquera toute sa vie. Attaqué au cours d'une querelle par un prêtre, il le blesse mortellement d'un coup de couteau. Le jour suivant ce prêtre meurt en pardonnant à Villon ; mais celui-ci quitte Paris pour échapper aux poursuites. Puis il se lie avec des malfaiteurs professionnels. De 1456 à 1460, Villon vagabonde en province, faisant toute sorte de métiers, participant à des vols, tramant la misère. Il participe au concours de poésie organisé par le duc et poète Charles d'Orléans et y vainc. En 1461, Villon se retrouve en prison d'où il est libéré à l'occasion de l'avènement de Louis XI. Villon retourne à Paris. 1461 -1462 - il rédige *Le Grand Testament*, son œuvre principale. À la fin de l'année 1462, Villon se retrouve de nouveau en prison ; il est condamné à être « pendu et étranglé » au gibet de Paris. L'attente de cette mort terrible lui inspire la célèbre *Ballade des Pendus*. Villon est gracié par le Parlement de Paris, mais il doit quitter la capitale pour 10 ans. Dès lors, on perd sa trace.

Je suis François, dont il me poise,

Et de la corde d'une toise

Né de Paris emparés Pontoise,

Saura mon col que mon cul poise.

Concours de Blois. Un peu d'histoire.

L'originalité de François Villon se révèle dans la célèbre *Ballade du Concours de Blois*. Pour les poètes courtois, participant au concours, la phrase proposée par Charles d'Orléans pour sujet de la ballade : « Je meurs de soif auprès de la fontaine », ne fut que le prétexte pour faire briller leur esprit, étaler leur éloquence. Mais François Villon écrit là-dessus toute une profession de foi, ce sont les réflexions d'un homme affranchi des dogmes religieux, qui s'efforce de comprendre les contradictions tragiques de la vie et de l'être humain.

Les particularités de son oeuvre

1. La nouvelle vision de la vie humaine :

- la vie et le monde est toujours en mouvement (tandis que la philosophie du Moyen Âge considérait que le monde est constant) ;

- la vie se passe et ne reste aucune trace.

2. L'attention aux sentiments de l'individu, de l'homme à part, et non comme du représentant de la société.

3. L'idée humaniste de la possibilité de l'œuvre poétique qui ne soit pas limitée des normes du moral féodal.

4. Le sens du temps.

5. Les contradictions :

- la sincérité alterne avec la sensibilité ;

- le cynisme avec la tendresse ;

- le désespoir avec la joie de vivre.

6. L'ignorance les formules standardisées, les images conventionnelles de la poésie de cour.

7. La nouveauté des thèmes, des sujets, du langage poétique.

8. L'effort constant de comprendre le sens de l'existence, le besoin de s'exprimer avec toute la sincérité possible.

9. Les œuvres principales :

- *Lais ou Petit Testament*

- *Epître à ses amis*

- *Ballade des dames du temps jadis*

- *Grand Testament*

- *Ballade pour prier Notre-Dame*

- *Ballade des Pendus*

- *Ballade du concours de Blois*